

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

G A S

Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gascon :
J'amuse les passants, et m'en blâmera-t-on ?



C O N.

C'est moi qui déridant le front le plus sévère,
Souvent par un bon mot apaise la colère.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 24 MARS, 1858.]

No. 4.

Littérature.

DIX MILLE GUINÉES DE RENTE.

Ce dernier rêve était celui qu'il caressait avec le plus de plaisir. Le seule chose à laquelle il n'eût jamais songé, c'était d'acquiescer cette fortune, si ardemment convoitée, à force de travail et de persévérance dans sa profession.

Tout en lançant des œillades meurtrières à toutes les jolies femmes qu'il rencontrait en chemin, M. Titmouse continua sa promenade, et ne s'arrêta qu'à deux milles environ au-delà de *Bayswater* pour entrer dans une petite taverne d'apparence assez recommandable. Fatigué, couvert de poussière, il alla s'asseoir dans une salle du fond, et demanda ayant tout, une brosse à habits et une brosse à souliers dont il fit immédiatement usage. L'homme extérieur ayant été restauré, M. Titmouse songea à satisfaire l'intérieur de son individu, ce qu'il fit à l'aide d'un pâté à la viande et d'un demi litre de porter. Après s'être reposé pendant quelque temps à la suite de ce repas frugal, il alluma un cigare et reprit le chemin de la ville, l'esprit plus dispos et la bouche plus riante qu'il ne les avait en sortant de sa mansarde.

Il était environ cinq heures lorsqu'il arriva à Hyde-Park. A ce moment une foule d'équipages armoriés, de cavaliers et de piétons encombraient les allées de cette magnifique promenade. Tout ce luxe de voitures, de chevaux et de toilette causa d'abord une vive admiration à M. Titmouse, qui parvint, grâce à sa bonne humeur passagère, à s'identifier en quelque sorte avec chaque dandy dont l'élégance et les manières aristocratiques arrêtaient ses regards. Peu à peu néanmoins cette douce illusion s'évanouit pour

faire place au sentiment de la réalité, et le pauvre garçon, dont le cœur débordait d'amertume et d'envie, dont les jambes étaient rompues de lassitude, reprit tristement le chemin de son logis. . . . Il n'avait pas fait ses frais ! . . . Aucun regard de jeune et riche héritière n'avait répondu à ses œillades brillantes. . . . C'était donc encore un dimanche perdu. . . . un dimanche semblable à tous les autres dimanches de l'année !

En traversant Leicester-square, M. Titmouse se rappela qu'un de ses plus intimes amis, du nom de Robert Huckaback, demeurait dans le voisinage ; il se décida à monter chez lui pour y achever la soirée. M. Huckaback venait justement de rentrer dans son appartement, situé, comme celui de Titmouse, à une immense élévation au-dessus du niveau de la mer ; ce fut lui-même qui vint ouvrir la porte à son ami.

Au bout de quelques instants, les deux commis, assis devant une petite table sur laquelle il y avait une chandelle allumée, une bouteille d'eau-de-vie, deux verres et quelques cigares, se mirent à fumer et à boire, tout en causant avec le plus aimable abandon.

"Y a-t-il du nouveau dans le *Sunday-Flash* ?" demanda Titmouse en apercevant sur le coin de la table un numéro de cette petite feuille hebdomadaire, que M. Huckaback avait loué pour la soirée à la boutique de journaux du coin de rue.

M. Huckaback prit la feuille, approcha la chandelle et se mit à lire.

"Ah ! voici une nouvelle ! dit-il en prenant de la main gauche le cigare qu'il avait à la bouche.

— Voyons ! répliqua Titmouse du ton d'un homme blasé.

— Le duc de Dunderhead est, dit-on, sur le point d'épouser mistress Thump, la veuve

du riche fabricant de fromages.

— Vous appelez cela une nouvelle ! reprit Titmouse ; mais il y a un siècle, mon cher, que j'ai entendu parler de ce mariage. . . . Bonne affaire pour le duc qui n'a plus le sou. A propos, le connaissez-vous ? L'avez-vous jamais vu ?

— Oh ! cent fois, répondit Huckaback qui mentait effrontément.

— Un bel homme, m'a-t-on dit !

— Peuh ! . . . Un bel homme ! . . . Il y a mieux, dit Huckaback en désignant sa propre personne par un geste expressif.

— Vous ne vous donnez pas de coups de pied, mon cher, répliqua Titmouse ; mais, voyons, ouvrez le journal et laissez-moi parcourir une page tandis que vous lirez l'autre. Maintenant, la chandelle au milieu. . . . là, voilà ce que c'est. . . . Examinons les annonces. . . . qui sait si je n'y trouverai pas quelque bon emploi. . . . je suis si dégoûté de cette brute de Tag-Rag !"

Tandis que M. Huckaback était absorbé par la lecture des détails d'un horrible assassinat, son ami passait en revue les annonces concernant les offres d'emploi. Tout à coup ce dernier fit un violent soubresaut, pâlit, et s'écria :

"Oh ! . . . Est-ce possible ! . . . O mon Dieu !

— Qu'avez-vous ? qu'y a-t-il ?" demanda Huckaback tout surpris.

Titmouse n'eut pas la force de répondre, et laissant tomber son cigare, il attachait son regard sur le journal, et le saisit de ses deux mains, agitées d'un tremblement nerveux.

Voici ce qu'il venait de lire :

"AVIS IMPORTANT. — Le plus proche parent de feu Gabriel Titlebat Titmouse, autrefois domicilié à Whitehaven, où il exerçait la profession de tanneur, et décédé à Londres en 1793, est invité à se rendre, sans aucun retard, à l'étude de MM. Quirk, Gam-

mon et Snap. *solicitors*, à Saffron-hill, pour y recevoir communication d'une affaire de la plus haute importance. (Troisième avertissement.)"

"Voilà une nouvelle véritablement surprenante! s'écria Huckaback, presque aussi agité que Titmouse.

—N'est-ce pas un rêve, Huckaback? dit son ami sans quitter des yeux l'annonce du journal.

Un rêve?... allons donc! reprit Huckaback qui se mit à lire l'important avis à voix haute. Un rêve?... Jamais de la vie je ne me suis senti plus éveillé.

—En effet, dit Titmouse de plus en plus pâle; les mots sont écrits tout au long... je les vois... je les lis...

—Savez-vous ce que je pense, mon cher ami? reprit Huckaback d'une voix solennelle, tout en appliquant sur la table un coup de poing formidable.

—Et bien!... Que pensez-vous?... Dites-le-moi vite...

—Je pense que ma mère avait raison lorsqu'elle me disait...

—Que vous disait-elle? demanda Titmouse avec une impatience fiévreuse.

—Elle me disait... la pauvre bonne femme... qu'il y aura toujours des choses surprenantes en ce monde!

—Oui...; mais enfin, que pensez-vous de cette annonce?

—Je pense qu'il s'agit de quelque chose de très sérieux.

Mais de quelle chose?... reprit Titmouse exaspéré par les réflexions stupides de son ami.

—J'ai mon opinion!... Ah! ce n'est pas moi qui aurai jamais une pareille chance! ajouta-t-il avec un profond soupir.

—Oh!... si c'était!...

—Quoi? demanda Huckaback.

—Si c'était... ils sont si méchants!... si c'était une farce des commis du magasin! dit Titmouse avec une vive anxiété.

—Une farce!... Bah!... est-ce qu'ils sont assez riches pour se payer des farces à cinq schellings la ligne?... D'ailleurs, est-ce qu'ils seraient capables de rédiger une semblable annonce?

—Vous avez raison, et me voilà soulagé d'un poids énorme, dit Titmouse en serrant la main de son ami. Décidément, continuait-il avec un accent de joie, décidément, je crois que c'est un coup de fortune qui m'arrive...

—J'en suis sûr, répondit Huckaback qui, sautant au cou de son ami, ajouta d'une voix émue jusqu'aux larmes: Cher Titmouse,

vous savez que je vous aime de tout mon cœur... vous savez que j'ai toujours été votre meilleur ami...

—Eh bien! je ne vous oublierai pas, cher, dit Titmouse d'un ton affectueux mais presque protecteur; et si, comme je l'espère, ma fortune est faite, je m'engage à vous faire cadeau de la plus belle épingle que vous avez jamais vue!... Avec un diamant, Huckaback, avec un vrai diamant!

—Oh! je sais combien vous êtes généreux, répliqua ce dernier.

—C'est étrange, dit Titmouse; je ne puis plus tenir en place... je me sens dans un état d'agitation!... j'ai besoin de marcher... de prendre l'air! Venez, Huckaback, venez! Je meurs d'impatience de savoir quelle est cette affaire de si grande importance!

—Qui sait?... peut-être un immense héritage!

—Oh! si vous disiez vrai!... reprit Titmouse; et, dans ce cas là, comme il serait heureux pour moi de n'avoir plus ni père ni mère! ajouta-t-il en faisant un tel saut en arrière, que son pantalon blanc se déchira du haut en bas.

Cet accident modéra les transports de Titmouse, qui se mit aussitôt à raccommoder son vêtement, avec une aiguille et du fil que lui prêta son ami, toujours pourvu de ces précieux ustensiles.

—Dites-moi, cher, demanda Titmouse, tout en cousant, avez-vous jamais entendu parler de ces juriconsultes de Saffron-hill, MM... quel est leur nom?

—MM. Quirk, Gammon et Snap, répondit Huckaback en lisant les noms dans le journal.

—Eh bien! Les connaissez-vous?

Pas personnellement, mais je sais qu'ils ont une grande réputation.

—Alors, comment se fait-il qu'ils demeurent dans un quartier si mal famé, et fréquenté par les voleurs?

—C'est que des voleurs ne peuvent se passer de ces messieurs, répondit Huckaback. Après tout, que vous importe?... "On voit d'abominables reptiles dont les entrailles contiennent des pierres précieuses," a dit Shakespeare... Mais, hâtez-vous, mon cher ami, et si vous m'en croyez, nous irons, ce soir même, faire une visite à ces messieurs.

—Bien dit, Huckaback, répliqua Titmouse en faisant un dernier point à son pantalon, oui, vous avez raison; nous irons ce soir même, car il me serait impossible de dormir avant de savoir quelque chose.

—D'ailleurs, votre patron ne vous permettrait pas de sortir demain dans la journée.

—Au diable mon patron et sa boutique! s'écria Titmouse du ton le plus méprisant. Je vous prie, Huckaback, ne me parlez plus de cet affreux Tag-Rag si vous tenez à mon estime et à mon amitié.

—Si j'y tiens? mon cher Titmouse!... Pouvez-vous en douter!... Allons... allumons un cigare et partons.

—Partons!" dit Titmouse, qui vida d'un seul trait son verre qu'il venait de remplir.

Une demi-heure plus tard, les deux amis arrivèrent dans le quartier de Saffron-hill et se firent indiquer la demeure de MM. Quirk, Gammon et Snap, ou plutôt leur office, car chacun des trois associés avait son domicile particulier dans le voisinage de l'étude. Sur la porte de la maison, on voyait une grande plaque en cuivre avec les noms de ces messieurs, et Titmouse ne put s'empêcher de frissonner de tout son corps en lisant le mot *solicitors*, à la suite des trois noms. Ce mot lui fit l'effet d'une inscription magique.

"Huckaback, dit-il à son ami, tirez la sonnette, je vous prie; il me semble que je n'en aurais pas la force tant je me sens ému, troublé..."

Huckaback sonna vigoureusement; mais fut seulement après une pénible attente de deux ou trois minutes que la porte fut ouverte par une vieille femme tenant une chandelle à la main.

"Qui êtes-vous? que demandez-vous? dit-elle d'une voix rauque et peu engageante.

—C'est bien ici l'office de MM. Quirk, Gammon et Snap? demanda poliment Huckaback.

—Ce n'est pas difficile à savoir en lisant cette plaque... elle est assez large, Dieu merci! répondit la vieille. Eh bien! ajouta-t-elle en les regardant d'un air méfiant: que demandez-vous?

—Je désire parler... dit timidement Titmouse, à...

—Il n'y a personne ici, interrompit brusquement la vieille femme; il n'y a personne le dimanche... Revenez demain, si vous avez à voir un de ces messieurs... Comment vous appelez-vous?

—M. Tittlebat Titmouse, répondit celui-ci en prononçant distinctement chaque syllabe.

—Monsieur qui?

—M. Tittlebat Titmouse.

—Ah ça! est-ce que vous voulez vous moquer de moi? s'écria la vieille en colère. Retirez-vous, vagabonds, sinon j'appelle un constable.

(A Continuer.)

Le Gascon.

QUÉBEC, 24 MARS, 1858.

Chronique parlementaire.

On vous a souvent parlé, lecteurs, des *signes des temps*, et vous comprenez sans doute comme nous que ce sont certains phénomènes, précurseurs de quelque grand événement dans le monde politique: si la définition est correcte, il faut vous dire qu'en ce temps-ci les *signes des temps* sont nombreux. Vous allez le voir.

Vous savez que le premier-ministre, avec toutes ses ressources de fin diplomate, ayant cassé sa pipe dans les dernières élections du Haut-Canada, n'a pu parvenir à en rassembler les débris, et que Brown le grand-prêtre attend avec impatience qu'on lui laisse allumer son grand *calumet* clair-grit. Jusqu'à présent pourtant, grâce au Bas-Canada, le ministère avait réussi à avoir une majorité. Hélas! faut-il le dire? un seul instant à suffi pour convaincre le rusé Macdonald que la fortune est inconstante. Le Président de la Chambre avait soumis aux membres les noms de ceux qui devaient composer le comité d'élections, et le digne homme avait eu la précaution d'y insérer le nom de M. Loranger, qui étant ministre, avait intérêt à protéger ses collègues dont les élections sont contestées. C'était habile, c'était tout ce que vous voudrez, mais ce n'était pas honnête. On espérait que la chose passerait inaperçue, mais nenni! L'opposition proteste, se fâche, et crac! le ministère se trouve enfoncé!

Ce n'est pas là, il est vrai, la fin finale, mais c'est un échec, et nous ne serions pas surpris d'apprendre bientôt un échec et mal, ou une dégringolade importante.

M. Dufresne, qui passe pour malin quand il s'en mêle, a voulu mettre à la porte le vaillant O'Farrell, le député factive de Lotbinière, mais il n'a pas été plus heureux que M. Cauchon dans sa tentative. C'est tout de même enrageant! Espérons que le comité aura moins d'indulgence en faveur d'un homme qui s'élit lui-même sans en demander permission à son comté.

O *vox populi!*.....

M. Sicotte a prononcé un excellent discours, et M. Brown lui-même s'est fait mettre à l'ordre pour avoir voulu en faire la louange: on dit que M. le Président croyait qu'en se faisant le panégériste d'un ministre, M. le grand-prêtre voulait se moquer

de M. Sicotte: il est si peu *louangeur* de son naturel, ce cher Brown! Si par hasard il allait se convertir! mais c'est un paradoxe que de dire une telle chose.

Décidément les députés du Bas-Canada ne sont pas aussi *monstres* qu'on le dit: ils savent au besoin *regimber* contre les ministres, quand ceux-ci font les choses trop à découvert. Ainsi à la même séance que M. Dufresne proposait de mettre à la porte le rusé M. O'Farrell, le chéri de l'homme aux dix mille voix; M. Thibaudan se levait pour proposer l'admission comme principe de la double majorité, ce qui équivalait à dire à M. McDonald: "Retirez-vous! Le ministère, comme de raison, tout en admettant la justice de ce principe, n'en veut pas la pratique, et vous savez pourquoi. "C'est une belle chose qu'une double majorité, semble dire l'éloquent M. Loranger, mais ça cesse d'être beau dès que nos porte-feuilles sont en péril.—C'est un excellent principe, remarque le froid M. Sicotte, aussi jamais, non jamais nous ne ferons des lois pour le Haut-Canada, qui ne veut pas de nous!—Vous offrez deux sous à un homme, dit le financier Cayley: par délicatesse, il n'en prend qu'un: qu'avez-vous à lui dire? Ainsi, nous nous contentons de la simple majorité, et vraisment les honorables membres sont trop polis; ils ne devraient pas insister davantage.—Attendons, dit à son tour le premier ministre, *it is not expedient for the present*: suivons le conseil du *Leader*, achetons quelque consciences de clear-grits; alors, et alors seulement *it shall be expedient*."

Ainsi nos ministres admettent l'*antécédent*, mais ils ne veulent pas du *conséquent*: ils ne se montrent donc pas *conséquents*, mais il pourrait se faire que la *conséquence*, qui ne peut se faire attendre, soit contre eux. Ce serait là le meilleur raisonnement pour les convaincre. Attendons le résultat.

Les *Avis de motions* promettent pour jeudi et vendredi prochain des discussions importantes. MM. Dorion et Ross vont soulever de nouveau la question du siège du gouvernement, et on dit que malgré la décision de Sa Majesté, l'immortelle cité des Outaouais pourrait bien perdre le *magot*, c'est-à-dire le privilège d'avoir dans ses murs le parlement, *armes et bagages*. Nos ririons de bon cœur, pourvu qu'en déplaçant la machine, on ne la transporte pas plus loin. Espérons que nos députés tiendront ferme et bon. S'ils allaient l'emporter! Pour le coup, nous donnerions le *Gascon* gratis à chacun d'eux! Si leurs efforts

deviennent inutiles, qu'au moins ce soit le Bas-Canada qui triomphe. En attendant, il faut dire que ce pauvre ministère court encore un grand risque. Que fera-t-il? De quel côté qu'il se tourne, il y a une batterie dirigée contre lui.... Soutiendra-t-il les droits du petit village choisi par Sa Majesté? Mais il fera infailliblement la *dégringolade*. Se joindra-t-il au *chorus* universel, en criant: "Haro sur Ottawa!" Mais on dira qu'il est déloyal; on chantera sur tous les tons, qu'ayant proposé l'appel à la reine, il devait y donner suite. Pauvre ministère!.... Le premier rôle serait plus noble, mais de toute manière il lui faut chanter le *libera*.

P. S.—Le télégraphe nous informe que le Parlement est ajourné au 7 d'avril. L'argent public va donc se reposer pendant quinze jours, pendant que les honorables députés vont se disperser, et se délasser des longues séances de la chambre. M. M. Brown et McKenzie, vont se concerter sur les moyens à prendre pour venir à bout du premier-ministre, et M. Piché va retourner à Berthier revoir ses constituants, et leur expliquer les motifs de sa transformation complète.

À la réunion des chambres, il y aura quelque chose de décisif sur la question de la double majorité et celle du siège du gouvernement.

"Tete."

Nous avons dit que le Gouverneur avait montré son bon génie dans le choix qu'il a fait des officiers du 100e de ligne, et cela au détriment de la *race inférieure*. En effet, y a-t-il un seul canadien-français qui ait été nommé capitaine? Non: ni Gamache, ni Légaré, ni Duchesnay, pas même L. A. Casault, qui a bravé tant de fois la mort dans les plaines de la Crimée. Quel droit le nommé Price, qui ne fait, dit-on, que sortir des langes, qui n'a peut-être jamais tué un petit *pisseeur*, et qui croaquait les gâteaux et les dragées que lui donnait sa maman, pendant que les officiers de la milice canadienne faisait la barbe aux officiers de la *race supérieure*, par la justesse de leur tir, quel droit avait-il d'être préféré au lieutenant Casault? Quel droit? Eh! ne savez-vous donc pas qu'il est de *race*, et qu'il a des *sous* dans le gousset; tandis que les pauvres Canadiens, eux, n'ont pour toute recommandation que leur fidélité si éprouvée au creuset des tribulations?

Ne savez-vous donc pas, jeunes miliciens, que dans l'armée anglaise, la bravoure est

un vain nom, et que tout est véral ? que le plus petit garçon, qui aura le *sou*, sera certain d'être nommé officier du premier coup ?

Le Léopard Britannique ne semble plus se rappeler qu'il fut un temps où il se regarda comme heureux de trouver les canadiens-français.

Consolez-vous noble jeunesse canadienne; prenez patience; il viendra peut-être un jour où vous serez heureux de n'être pas allé consumé votre vigueur et votre énergie contre les esclaves des Indes. Dois-je le dire ? vous serez heureux un jour de ne devoir que la vengeance à vos orgueilleux oppresseurs. S'il faut en conjecturer par les signes des temps, bientôt luira le jour tant désiré des nobles cœurs ! Heureux alors ceux qui n'auront pas léché le talon de leur vainqueur insolent !

Quand à "Tête," il a déjà éprouvé jusqu'à quel point les Canadiens le respectent; quand il lui prend la *douce fantaisie* de les humilier : il a oublié que nous sommes les frères de ces petits *garçons* qui, sous la conduite d'un bambin nommé Guillaume, fit passer l'Angleterre sous son *petit* joug. Eh bien donc, qu'il se présente ici, et nous irons de rechef au devant de lui une chandelle d'une main et des mouchettés de l'autre;

Systeme de Sicotte pour conserver M. Sidney Smith au pouvoir.

Nous reproduisons du *Journal de Québec* ce qui suit : " M. Sicotte a trouvé un nouveau moyen de prolonger l'existence de MM. Macdonald et Cayley " Nous n'imposons, dit-il, aucune loi à la majorité du Haut-Canada. " Mais si le ministère ne se soumet pas au vote de manque de confiance donné par le Haut-Canada, à quoi se soumettra-t-il ? " A un vote donné sur un bill ? Mais on aura soin d'éviter les pas dangereux, et les projets de loi haut-canadiens. C'est, du reste, le conseil donné par un journal de votre ville. Pour conserver certains hommes au pouvoir, il faudra cesser de faire des lois pour le Haut-Canada. Nous sommes donc dans le règne de la servilité, de l'enfance ou de la folie ! Arrêter la législation du Haut-Canada pour conserver M. Sidney Smith au pouvoir ! quel ridicule ! "

Vraiment c'est admirable ! pour un homme aux vues aussi profondes que M. Sicotte, pour un député aussi impartial que l'orateur de la Chambre. Comment pour conserver aux pouvoirs les hommes qui y sont maintenant on laissera le Haut-Canada sans législation ; On privera cette partie

des provinces-unies de ses droits à la législation, parceque cette province n'est pas favorable au ministère ; mais c'est absurde cela. Il aurait autant value pour le Haut-Canada n'avoir pas élu de députés pour ce nouveau parlement. En effet pourquoi les membres du H. C. sont-ils à leur poste ? si on leur ôte le droit de législation et d'accorder à cette partie de la province ce qu'elle a le droit de demander.

Si on agit comme le veut M. Sicotte, le Bas-Canada va en avoir des lois cette année, et nos avocats peuvent se préparer à recommencer leur *cléricature*, car il y en aura des *amendements* !!!

Nous avons appris, que les Haut-Canadiens n'étaient pas d'avis de se laisser gouverner par le ministère appuyé d'une majorité. Le ministère a été battu par l'opposition sur une majorité de 2 voix. C'est peu, mais c'est assez pour faire décamper Maître Smith, s'il se fait battre ainsi sur une mesure importante.

L'Enrolement.

Le Capitaine Price et le Lieutenant Casault sont obligés, l'un pour obtenir sa commission de capitaine et l'autre pour celle de lieutenant, de fournir un certain nombre de soldats, et pour avoir des soldats il faut enrôler ; voilà pourquoi l'on enrôle ces jours-ci. Mais comment enrôle-t-on ? Ah ! voilà le beau de l'affaire ! Nous pensions nous, que *Messieurs les Enrôleurs*, emploieraient les moyens ordinaires, c'est-à-dire que l'on ferait une assemblée publique des jeunes gens, qu'on leur exposerait tous les avantages d'un voyage dans les Indes (bien entendu qu'on ne parlerait pas des désavantages,) qu'on leur montrerait toute la douceur de la vie qu'ils passeraient en garnison perpétuelle dans le Canada, (mais on se serait bien caché de leur dire que le climat des Indes était mortel pour les Canadiens, et que les balles des Ci-payes étaient de plomb, et que par conséquent ils risqueraient fort de rester en garnison perpétuelle dans un tombeau Indien) et puis de les prendre tout exaltés à la vue de ces *avantages immenses* ; voilà ce que nous aurions fait si nous eussions été *enrôleurs*. Mais on ne fait pas ainsi, et vous allez voir qu'il y a quelque différence entre notre manière et la leur. Eh bien ! eux, *nos enrôleurs et nos enrôlés*, parcourent les rues de la ville, musique en tête (c'est-à-dire un tambour et quelques fifres), banderoles déployées, les uns à cheval, les autres à pied, et font parade à *chaque coin de rue*.

Alors, si quelqu'un se présente (et je puis vous assurer que ce *quelqu'un* est rare) on le mesure, car il faut avoir plus de cinq pieds pour être dans le 100^e régiment ; après l'avoir mesuré, on l'interroge sur son âge, son métier, etc. etc., puis le *book-keeper* marque tout cela dans son livre ; puis on vous fait faire serment à notre homme, nous ne savons trop si c'est sur l'Évangile, ou bien sur le *black-book* du *book-keeper*. Toujours en est-il qu'on lui fait faire serment de fidélité, puis on l'entraîne bras-dessus bras-dessous à la suite du tambour etc., etc.

Voilà comment l'on enrôle à Québec, c'est un moyen qui est excellent, aussi dans trois jours on a enrôlé DEUX hommes. Ils iront loin ; *car qui va doucement, va loin.*

Miroir des Ames.

Vous savez, lecteurs, que nous sommes dans le siècle appelé à bon droit le siècle du progrès. Un homme qui est mort je ne sais quand, a dit que " dans 7,000 ans les hommes auraient des voitures pour courir dans l'air : " on dit même qu'il ajoutait : " ce sera très commode, car on pourra aller au ciel tout vivant. " La prophétie de cet homme, bien loin de tarder à se réaliser, a devancé son terme. Eh bon Dieu ! était-il besoin de 7,000 ans ? dans notre siècle, messieurs, dans notre siècle, n'avons-nous pas nos ballons qui nous transportent, dans l'air, d'une ville à l'autre, d'un pays à un autre pays, dans moins de temps qu'on met sur cette terre à prendre un dîner de cérémonie ? Quant à aller au ciel tout vivant, je ne crois pas qu'on s'en soit jamais avisé : peut-être . . .

Mais cet homme n'avait pas deviné qu'on inventerait quelque chose de bien plus étonnant : je veux parler du Miroir du Parlement Canadien. En effet, ce Miroir, qui est en ce moment sur les chantiers, dit-on, va être si grand, si curieux, si extraordinaire et en même temps si utile au pays, que je sens que mes forces vont être impuissantes à décrire dignement une œuvre si gigantesque. Imaginez donc, lecteurs, un miroir assez grand pour représenter toutes les parties de la salle du Parlement, un miroir dans lequel on verra reproduits, d'après nature, non seulement toutes les plus grandes comme les plus petites figures de nos législateurs, tous leurs gestes les plus nobles, mais encore tous leurs plus petits sourires, leurs plus faibles *hear ! hear !* toutes leurs plus fines gasconnades, aussi bien que leurs plus grosses paroles : mais ce qui est encore plus mirobolant . . . c'est que ce miroir, déjà si extraordinaire, aura la vertu toute particulière de garder

reproduits sur lui durant toute l'éternité terrestre, les actions qui auront été faites dans le Parlement.

L'entretien de cette glace va coûter des sous, il est vrai, mais aussi quels avantages ne procurera-t-il pas au pays ?

Qu'est-ce que l'entretien d'un miroir semblable à celui dont nous parlons, en comparaison des dépenses énormes qu'entraînent les paroles inutiles, voire même sottes, de nos graves législateurs ? O mon Dieu ! si ça ne coûtait rien, il n'y aurait pas de merveilles !

Nous avons dit que ce miroir sera grandement utile au pays, oui, lecteurs, pour deux raisons : d'abord, tous nos gens y seront peints tels que la nature les a faits ; ensuite, parce que, voyant que toutes leurs moindres fredaines, leur petite ambition personnelle, leurs déréglés de langue et d'esprit seront exposés, reproduits avec toutes leurs plus petites circonstances, et à la face de la chambre et du pays, oh ! oh ! ils se tiendront sur leurs gardes, n'est-ce pas ? ils réfléchiront un tantinet avant de parler, et (pour finir par une phrase ronflante,) les échos de l'enceinte législative ne rediront plus avec regret les accents sonores mais quelquefois discordants des intrépides lutteurs : plus il y aura de circonspection chez nos sénateurs, plus le pays y gagnera ; car, j'ose le dire, il n'y a rien à la chambre pour dépenser les sueurs du pauvre peuple, comme les paroles sottes et inutiles.

Mais laissons là les phrases idéales ; parlons sans métaphore et sans figure. Il s'agit donc de fonder au Parlement un journal qui aura nom, Miroir du Parlement. Ce journal relatara exactement tout ce qui se passera dans les deux Chambres : les discours y seront publiés tels que prononcés, c'est-à-dire, avec la même phraséologie et la même orthographe. Cette entreprise aura cela d'utile qu'on pourra apprécier soi-même les qualités littéraires et politiques des orateurs : et ces messieurs, quand ils se verront lus, critiqués, déchiquetés par tout le monde Canadien, se montreront probablement moins prodigues de leurs harangues, ou du moins, soigneront un peu leurs idées et les habilleront un peu plus proprement. Il est vrai que ce journal aura l'inconvénient d'être écrit en style très libre, mais n'avons-nous pas une foule d'ouvrages pour former le goût, l'esprit et le style ? Le Journal des Débats ne semble pas très satisfait de cette entreprise, mais nous espérons qu'il se consolera avec le temps.

Les journaux de Montréal ont une mauvaise étoile de ce temps-ci. Tandis qu'à

Québec les feuilles naissent, elles tombent là-bas. Après l'*Avenir*, est venu *Polichinelle*, puis après *Polichinelle*, la *Patrie*, qui est suspendue.

Le Journal de Québec.

Nous lisons dans cette feuille :

"LE GASCON."

"Tel est le titre d'un petit journal qui vient de paraître en cette ville, et dont nous avons le troisième numéro sous les yeux. Nous ne connaissons pas les écrivains de cette feuille, mais nous pouvons dire qu'ils sont à la hauteur de leur tâche. A part la typographie qui est irréprochable, le style est pur et l'esprit fin, et nous y avons surtout remarqué cette exquise politesse qui doit toujours être la qualité première de tout journaliste. Il sort des presses de M. Lamoureux."

Nous sommes sensibles à cet accueil, et nous en remercions cordialement le *Journal de Québec* à la mémoire du cœur longue : c'est pourquoi il sera toujours bien disposé envers ceux qui l'ont accueilli dignement.

Certes, l'accueil du *Journal* est de nature à rassurer le *Gascon*, et pour bien des raisons : le *Journal* occupe dans la Presse un rang élevé, et nous savons fort bien qu'il n'a aucun intérêt à bien recevoir le *Gascon* ; voilà pour un ; ensuite, nous avons un plaisir extrême à mettre en opposition le jugement d'un confrère de cette taille avec les insinuations lâches et perfides d'une certaine coterie d'écrivains, qui se partagent la tâche de barbouiller sur le *Fantasque*.....

Nos remerciements au *National* pour la bienveillance qu'il met à reproduire nos articles.

Décidément la bonne étoile du *Gascon*. L'emporte.

Les Coupe-jambes.

On dirait que dans ce temps-ci tout s'est conjuré pour la perte de nos jambes ou du moins de nos bottes. A peine sort-on un instant dans les rues que l'on rencontre une foule de grands et de petits *bonhommes* qui lèvent et rabattent leurs haches en cadence pour, je ne saurais dire, nous couper les jambes ou simplement la glace.

Les gens de cette espèce sont très incommodes pour les passant. Mais encore s'il n'y avait que les haches à craindre, ce serait petite affaire : restent ces énormes avalanches qui roulent des toits. Aussi de nos jours, voit-on nombre de chapeaux bossés ou même défoncés.

Voyez maintenant si nos jours ne sont pas continuellement menacés.

La Corporation devrait aviser à quelques bons moyens pour que nos vies ne soient pas ainsi en danger. Car il ne plaît pas du tout au *Gascon* de voir son chapeau endommagé ou ses lunettes cassées.

C'est, sans doute, pour la même raison que S. M. *Fantasque* se plaignait amèrement dans son dernier numéro d'avoir perdu ses bottes dans son excursion sur la montagne à Coton.

Que l'on épargne au moins les bottes de sa Majesté ; car elle n'aime pas à parader dans les rues de Québec avec ses bottes percées.

Le "Fantasque" et ses malices.

Nous nous flattions d'avoir donné des explications suffisantes sur les procédés du *Fantasque* et de son immortel correspondant *Rochefort*, à l'égard des Rédacteurs du *Gascon*. Nous leur avons démontré poliment que la pièce du dit correspondant était *inintelligible* pour nous, et qu'en croyant nous connaître il avait frappé dans l'air. Nous avions fait voir le moins malicieusement possible la petite ambition d'une politique en herbe, le petit dépit qui le tourmentait de voir le *Gascon* naître et grandir sans obstacle à côté du *Fantasque*, son patron avoué : enfin, que tous ces petits contretemps, imaginez-vous, lui avait causé de l'amertume dans le ventre, comme dit la Bible. Eh ! bien, lecteurs, voyant qu'avec son dialogue il n'a fait que montrer son bec-jaune, il vient nous jeter à la tête *L'Indépendant*, que oncques nous n'avons vu. Voyez donc cette petite malice. Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un bambin !

Si ce petit ne cesse son manège, nous l'enverrons paître tout simplement. Ce n'est pas un gibier assez intéressant pour que nous consacrons seulement encore une colonne à discuter sur sa chétive carcasse.

Le *Fantasque* nous demande de lui raconter les correspondances (*sic*) que, prétend-il, les rédacteurs ont échangées avec le Directeur du Séminaire de Québec. A sotte question sotte réponse.

Nous transmettrons au *Fantasque* les susdites correspondances, si correspondances il y a eu, lorsqu'il nous aura dit s'il n'a pas ou s'il n'a pas eu au nombre de ses rédacteurs un certain jeune homme qui, ayant parcouru les différents collèges de la province, n'a pu rester dans aucun (il sait bien pourquoi), et qui a reçu même son congé de l'Université Laval.....

Répondez, messieurs du *Fantasque*, et franchement !...

N. B.—Le *Fantasque* a commencé la guerre, il ne tient qu'à lui de la terminer.

Un peu de politesse ne fait pas mal.

C'est à MM. les officiers surtout qu'un peu de politesse ne ferait pas mal, car il en est parmi eux qui semblent n'avoir jamais entendu parler de ce mot *politesse*.

Il serait bon que ces messieurs apprirent qu'avant d'entrer dans un bureau, il faut d'abord frapper à la porte. Et quand ils auront fait ce peu de progrès, on leur enseignera la manière de parler aux personnes auxquelles ils ont affaire.

Nous conseillerions à ces messieurs de modérer un peu leur ardeur militaire, et aussi, d'aller quelque temps à l'école de la bienséance.

Si tous en ont autant besoin que les merles en question, il serait bon d'ouvrir une école de politesse publique exprès pour eux.

Pour le moment, qu'ils lisent le *Gascon* en passant, et s'ils manquent de savoir vivre, ils pourront l'étudier sur cette feuille, moyennant qu'ils aient la bonté de nous faire connaître quelle partie de la bienséance ils ignorent le plus.

Avis aux personnes qui desireraient s'abonner.

Pour la commodité des gens de la campagne, nous avertissons que toutes les personnes qui desireraient s'abonner peuvent le faire à l'imprimerie de M. P. Lamoureux, ou par lettre, franc de port.

Le prix de l'abonnement est de 15 sous par mois ou 3s. 9d. pour six mois, payable d'avance.

C'est le meilleur moyen de se procurer nos *gasconnades* toutes fraîches.

P. S.—Ceux qui desireront recevoir les premiers numéros en donneront avis.

Correspondances.

Actualités Montrealsaises.

MM. les Collaborateurs,

De l'actuel, voilà ce qui intéresse au plus haut point le lecteur, voilà ce que l'on demande à grands cris, voilà ce qu'on ne donne pas, voilà enfin ce que je vais vous donner.

C'est une scène de cabaret que je désire vous mettre sous les yeux, et dans laquelle Maître Bacchus a joué un rôle très important.

J'ai craint un instant de vous porter scandale, mais bah ! j'ai pensé que le *Gascon* n'était pas tellement ennemi du vin pour m'empêcher de lui en parler.

Ainsi donc, entrons en matière. C'était

Mercredi soir, vers les sept heures que D*** et G. C***, deux francs gaillards, résolurent de célébrer dignement la St. Patrice. On le sait, la journée avait été orageuse. La police avait eu plus de besogne qu'il ne lui en fallait. Les enfants de la verte Erin avaient voulu fêter leur patron, et ils s'étaient acquittés en *hommes* de leur tâche. Car, à chaque coin des rues les amis de la bouteille étaient en grand nombre disant, comme ces ivrognes : "que la terre tournait, et qu'ils attendaient que leur demeure vint à passer pour y entrer."

Nos deux amis, pour ne pas rester en arrière de l'allégresse générale, fixèrent un lieu convenable où ils mirent de se rendre.

Avant de mettre mes deux héros en scène, je crois nécessaire, et j'ajouterai même indispensable, de donner au lecteur une peinture de leur physique et de leur caractère. D*** est petit de taille, mais cependant bien tourné. Une figure agréable, et une dose suffisante d'esprit lui ont obtenu toutes les sympathies.

Prodigue de son bien, il est tout cœur pour ses amis, et sa bourse se ressent quelquefois de sa générosité. C*** est de moyenne taille, et c'est le seul point qui lui donne rang parmi la classe humaine. Dans sa figure on n'aperçoit qu'une chose frappante, c'est le nez. Le nez absorbe tout, regardez-le de côté, regardez-le en face, vous ne lui voyez que le nez. Aussi, MM. les Collaborateurs, c'est un nez monstre, dont les contorsions étonnent l'étranger qui est dans la persuasion que loin d'être un des effets de la nature, ce sont au contraire, un des résultats du vent. On peut dire de lui ce qu'on a dit d'Esopé : "qu'il avait abusé de la permission d'être laid." Si à la laideur de ce célèbre fabuliste il joignait son esprit la chose serait pardonnaible.

Mais malheureusement il n'a emprunté à Esopé que sa laideur sans son esprit.

Vous me direz, peut-être il est généreux ? Loin de là, il est avaro, et Harpagon, Gobsec, Gigonet, et même Pierre Lucien Malo sont en grande considération chez lui.

A présent que vous avez une idée quoiqu'imparfaite de nos deux individus, transportons-nous dans la rue Notre-Dame, où se sont déjà rendus D. et C***. Une table est devant eux surchargée de cigares et de biscuits, mais le principal semble manquer :

D*** l'a compris, il fait apporter une bouteille de vin pour dissiper tous les maux passés, présents et futurs. C*** aime un peu Bacchus, c'est un défaut de nature, et il se sent aise de la répéter.

Il aime surtout le vin, lorsqu'il ne le paye pas. Aussi, à la vue du précieux nectar, sa figure s'illumine, sa bouche se détend, son nez semble disparaître sous l'éclat brillant de ses yeux—enfin, l'homme est joyeux et c'est tout dire.

Chez lui l'action suit toujours la pensée. Aussitôt qu'il a aperçu la bouteille, le bouchon vole en éclat et le jus de la treille se montre dans toute sa fraîcheur et sa limpidité.

C*** a déjà avalé d'un seul trait le contenu de son verre, et à son ardeur ou serait tenté de croire qu'il va mettre fin au contentant.

"*Bonum vinum laetificat cor hominis,*" le bon vin réjouit le cœur de l'homme, a dit un poète.

Aussi la discussion ne tarda pas à s'engager. On se mit à parler de questions politiques, on disserta sur la littérature, enfin on tomba par hasard sur quatre journaux *piquants*. Le *Polichinelle* et le *Gascon*, la *Grépe* et le *Fantasque*.

C*** un peu enthousiasmé se mit à dire que la *Grépe* justifiait bien son titre, et que le *Fantasque* actuel éclipsait l'ancien.

Alors D*** lui répondit : "je ne doute pas que la *Grépe* se soit piquée, son rédacteur est assez myope en fait de littérature pour ne pas s'en apercevoir. *Polichinelle* n'a sorti que trois fois, et en farceur qu'il est t'a châtité *Madame la Grépe*."

"Pour le *Fantasque*, malgré le nombre indéfini de ses rédacteurs, dont les articles sont indéfinis, il n'y a qu'un homme de ta trempe qui dira que le *Fantasque* actuel éclipse l'ancien."

"Faible et pâle copie de l'original, *Fantasque II*, malgré son titre, n'en sera pas moins ridicule aux yeux des connaisseurs."

"Le *Gascon* vient à peine de paraître, et déjà l'attention a été captivé au plus haut point par ses articles. Ecoute bien, mon cher C***, malgré ton amour pour la *Grépe*, et pour *Signor Fantasque*, jamais l'on te conseillera d'étudier la littérature dans ces deux feuilles."

C*** qui tenait mordicus à ses idées fixes vit bien que les arguments frappants étaient sa seule ressource. Là-dessus il se lève furieux et dit à D*** "tu as tort et j'ai raison, et prouve, preuve, voilà mon poing." Il lui pose la main sous le nez en le traitant de lâche. D*** n'est pas homme à se laisser insulter, "Lâche, m'as-tu dit ? Eh bien, on verra qui lâchera le premier."

Il lève le bras et le rabat sur le nez de

mon pauvre C*** qui, étonné de cette visite inattendue, s'ouvre et découvre des infirmités qui pourraient désier la loupe. "Le sang coule, vite un cataplasme, s'écrie C***. L'hôtelier apporte une toile d'une verge de long, pour couvrir le morceau endommagé.

On réussit avec peine à arrêter l'effusion du sang. Alors, C*** tout penaud, dit: "tu piques plus fort que la *Gulpe* et le *Fantasque*, et je conviens qu'il est meilleur de crier: vive *Polichinelle*, hurrah pour le *Gascon*." Voilà les faits réels, et tels qu'ils se sont passés.

N. D.....

Montréal, 19 mars, 1858.

Aux Correspondants.

Nos plus sincères remerciements à notre correspondant de Montréal; nous recevons toujours avec plaisir les écrits qu'il voudra bien nous adresser.

Quand à M. Pierre Gauthier, qui revient à charge pour la lecture de M. Darveau, nous lui avons dit, ce nous semble, notre pensée allez clairement sur notre dernier numéro, sa seconde correspondance n'est que la répétition de sa première, si ce n'est qu'elle est un plus aigre et un *peu plus longue*. Dans ces deux écrits, M. P. Gauthier se contredit d'une manière impardonnable, et nous dit dans sa dernière correspondance qu'il n'accepte pas le témoignage de gens qui se cachent sous l'anonyme, et dans celle que nous avons sous les yeux, il nous somme au nom du public de lui dire et de lui prouver le contraire de ce qu'il avance. Ce qu'il avance lui, c'est que la lecture de M. D. est orthodoxe (comme dirait le *Courrier*) et qu'il n'y a rien à reprendre dans cette lecture. Pour nous, nous avons déjà dit que nous étions à la lecture de M. D., et ce n'est pas sur les dit-on que nous avons formé le jugement que nous en avons porté. Ainsi, nous tenons à dire que la lecture de M. D., quoique bien par la forme, nous avait déplu quand au fond, parce qu'elle était déparée par des idées un peu trop révolutionnaires.

Nous n'en apprécions pas moins pour cela M. D., nous estimons ses talents, mais nous n'aimons pas toutes ses idées. Voilà notre dernier mot. Que M. P. Gauthier nous écrive sur d'autre sujet, nous recevrons et publierons ses correspondances, mais sur la lecture de M. Darveau, c'est assez.

Depuis que nous avons écrit l'article "Enrôlement," nous avons appris que M. Price avait enrôlé 20 hommes.

Causeries.

QUIPROQUO BIEN PARDONNABLE.

Une dame magnifiquement parée, et qui se dandinait tant et plus, entre un jour dans une bibliothèque publique: elle jette les yeux de tous côtés, vole de rayons en rayons en rayons, et fixe enfin sa blanche main sur un volume tout poudreux, sur le dos duquel on lisait: "Cornelii Taciti Opera."

"Qu'est-ce que ce Taciti Opera? dit-elle en montrant le volume au bibliothécaire: est-ce beau cet opera-là? vaut-il la peine d'être lu?"

Le bibliothécaire, voyant de suite qu'il avait affaire à une tête un peu faible, ou qui ne savait pas le latin, lui répondit: "Oh! madame, c'est si beau, si beau! que vous n'y comprendrez rien."

LES DOUZE P.

Un auteur nommé Polliquin ayant livré au théâtre sa pièce de Pélopée, elle fut complètement sifflée, et le soir notre auteur reçut une lettre ainsi conçue: P. P. P. P. P. P. P. P. P. P. P. P. En ayant demandé l'explication, un plaisant lui répondit: "Cette lettre est écrite en abréviation; elle signifie: Pélopée, pièce pitoyable, présentée par Pierre Polliquin, pauvre petit poète parasite." Il faut imaginer si cette lettre était propre à lui donner de l'orgueil.

UN BON DOMESTIQUE.

Or ça! disait un bon rantier à son domestique, tu auras soin de me réveiller de bon matin.—A quelle heure, monsieur? —A quatre heures, car je dois partir à cinq.—Bien entendu! alors vous aurez la bonté de m'appeler à trois s'il vous plaît."

LE GÉNÉRAL MEADOWS.

Allant faire une reconnaissance dans le Mysore, un boulet de 24, tiré dans une direction à pouvoir atteindre le général, s'il eut continué sa route, frappa la terre quelques pas en avant de lui. Vif comme l'éclair, il arrête son cheval et, étant gracieusement son chapeau, lorsque le boulet passait devant lui, dit d'un ton fort gai: "Donnez-vous la peine de passer, monsieur, je n'ai jamais prétendu disputer le pas à quelqu'un de votre famille."

Le lord chef de la justice d'Holt vit un jour conduire devant son tribunal un malheureux accusé de vol, dans lequel il reconnut un ami de collège. Vouant avoir des nouvelles de quelques anciens camarades, il lui demanda s'il savait ce qu'ils étaient devenus: "Ah! milord, répondit le voleur, ils sont tous pendus, excepté vous et moi."

LE JUIF ET LE CHRÉTIEN.

Un Juif et un Chrétien conversaient familièrement sur le bord d'un puits, lorsque par hasard le premier tomba dedans, sans se faire beaucoup de mal. Le chrétien court aussitôt chercher une échelle; et, comme il faisait tous ses efforts pour la descendre dans le puits, le Juif lui dit: "Cela ne vaut pas la peine, je ne me servirai point de votre échelle, c'est aujourd'hui *Samedi*, (*Sabbat*)." Il resta donc dans l'eau jusqu'au menton, jusqu'au lendemain, que son ami vint voir comment il avait passé une nuit si froide. "L'échelle, l'échelle, cria le juif, pour l'amour de Dieu rapportez l'échelle." "Que le ciel m'en preserve, repliqua le chrétien, c'est aujourd'hui *Dimanche*."

L'AMOUR.

Charlotte.—Comment veux-tu donc qu'on fasse pour aimer?

Pierrot.—Je veux que l'on fasse comme l'on fait, que l'on aime comme il faut.

Charlotte.—Ne t'aimé-je pas comme il faut?

Pierrot.—Non. Quand ça est, ça se voit, et l'on fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur. Regarde la grosse Thomasse, comme elle est assottée du jeune Robain; elle est toujours autour de li l'agacé, et ne le laisse jamais en repos. Toujou alle li fait queque niche, ou li baille queque taloche en passant; et l'autre jour qu'il était assis sur un escabiau, alle fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par terre. Jarmi, v'là où l'on voit les gens qui aiment; toi tu ne me dis jamais mot, tés toujours comme oûné vré chousse de bois; et je passerais vingt fois devant toi, que tu ne grouillerait pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventreguiane! ça n'est ben, après tou; et t'es trop froide pour les gens.

Charlotte.—Que veux-tu que j'y fasse? C'est mon himeur et je ne pis refondre.

Pierrot.—I gua himeur qui quionne. Quand on a de l'amiqûé pour les parsonnes l'on en baille toujours queque petite signification.

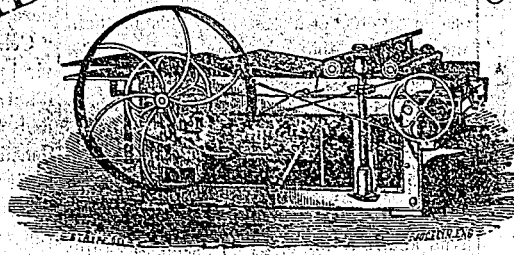
CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le Gascon paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 74 shillings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

On pourra se procurer des exemplaires chez M. Lamoureux, imprimeur, qui recevra tous les abonnements.

IMPRIMERIE DE P. LAMOUREUX



RUE LA MONTAGNE, BASSE-VILLE.

Le soussigné prend la liberté d'annoncer au public en général, qu'ayant augmenté son établissement d'un assortiment considérable de

Caractères Uni et de Fantaisie,

Est maintenant prêt d'entreprendre toute

SORTE D'OUVRAGE,

TEL QUE

BLANCS DE TOUTES SORTES; CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES, DE BAL,
DE NOCES, ET AUTRES; GRANDE ET PETITES AFFICHES; BLANCS
DE DOUANE; CIRCULAIRES; CHEQUES DE BANQUE ET
AUTRES; CATALOGUES; ETIQUETTES DE
TOUTES SORTES; PAMPHLETS;
Etc., Etc. Etc.

Aussi, tout ce qui s'exécute dans

L'ART TYPOGRAPHIQUE,

DEPUIS

LA PLUS PETITE CARTE JUSQU'AU PLUS GRAND PLACARD,

☛ Tout ouvrage sera livré au temps promis, et sera de la meilleure
main-d'œuvre,

ET AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE.